

**Michèle Grévin**

Traductrice

*Traduire Médiéval et militant*

La traduction d'un ouvrage tel que *Médiéval et militant* pose un certain nombre de problèmes, certains communs à l'ensemble des traductions scientifiques, d'autres plus spécifiquement liés à l'italien, d'autres encore, profondément liés au statut scientifique d'essai de vulgarisation de l'ouvrage. L'atelier du traducteur scientifique étant rarement visité, il a semblé qu'il valait pour une fois la peine de s'attarder sur la préparation de la version française du livre de Tommaso di Carpegna Falconieri, qui s'est effectuée dans des conditions exceptionnellement bonnes, puisque le livre a pu être révisé dans un dialogue constant avec l'auteur, lui-même bon francophone.

Les difficultés classiques de traduction de l'italien vers le français, sans être peut-être le point le plus important, ne sont pas négligeables. Les différences d'évolution linguistique (caractère encore prévalent ou commun de l'emploi du passé simple et de l'imparfait du subjonctif en italien, temps devenus précieux en français, richesse du vocabulaire de l'italien, peut-être un peu moins marqué par une idéologie de la sélection stylistique que le français classique, tours différents...) existent, mais elles sont bien entendues surmontables. Les difficultés de traduction liées à la présentation de concepts spécifiques à l'italien sont déjà plus ardues, et peuvent rarement être totalement surmontées. D'où la nécessité de choix de francisation ou de maintien dans la langue originale au risque d'un effet de distorsion : faut-il traduire « *baroni* », dans le sens de « barons universitaires », par « mandarins » ? faut-il transcrire tels quels les noms de fêtes médiévales italiennes contemporaines, telles que le *Calendimaggio* ? En cas de jeu de mot s'appuyant sur des références conceptuelles et linguistiques spécifiques, l'impossibilité de traduire littéralement conduit à la mise en place de notes explicatives. Ainsi du jeu de mot sur la tribu celte des *Celoduri*, forgée par T. di Carpegna Falconieri sur le terme « *celodurismo* », symbole du machisme lié à l'expression à caractère sexuel « *ce l'ho duro* », appliqué à la *Lega Nord* des années 1990-2000 : seule une annotation peut expliquer les harmoniques, ici goliardiques, du jeu de mots pour un lectorat français.

Au-delà des aspects strictement traductologiques du travail effectué sur le texte principal, c'est toutefois le labeur de recomposition de l'apparat critique qui s'est révélé peut-être le plus chronophage dans un livre faisant un très large emploi de toutes sortes de classiques littéraires et historiques italiens, français, anglais ou allemands souvent déjà traduits, parfois en plusieurs versions, en français. Il a donc fallu chercher les traductions françaises canoniques ou les versions françaises originales des textes cités en italien pour substituer celles-ci à celles-là, non sans quelques surprises (statut particulier d'essais de Jacques Le Goff ou Umberto Eco, parus sous des formes très différentes dans les deux langues respectives). L'actualisation des liens internet pose également des problèmes spécifiques.

Enfin, il existe une possibilité de choix du traducteur, qui peut décider de la proportion de gloses explicatives de la traduction, les fameuses « notes du traducteur », souvent rendues nécessaires par la nécessité de gloser un contexte politique ou culturel italien qui n'est pas automatiquement connu par un lectorat français cultivé. Dans le cas d'une traduction contrôlée par l'auteur, il faut également mentionner l'importance de la négociation entre le traducteur et l'auteur (et éventuellement l'éditeur scientifique, ici représenté par le préfacier Benoît Grévin) concernant les modifications à apporter par rapport à la version

originale. Dans le cas de *Médiéval et Militant*, il s'est agi de choisir où et quand opérer quelques légères améliorations, toujours possible dans un livre scientifique (*exempli gratia*, choix d'une meilleure transcription de l'arabe), mais surtout de réfléchir en équipe sur le degré d'actualisation à apporter par rapport à l'original pour une version française parue cinq ans après la version italienne (sous le pontificat de François, le chapitre sur la papauté ne pouvait plus être exactement écrit comme sous celui de Benoît XVI).

À l'issue de ce travail de traduction, *Médiéval et militant* se révèle pour toutes les raisons évoquées ci-dessus une traduction où l'on a tenté de faire mentir le spectre de la « trahison », mais aussi une version linguistiquement différente d'un même livre qui représente, également, d'un certain point de vue, un livre différent.